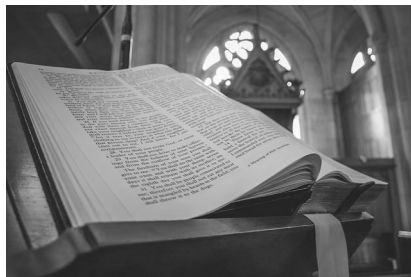


**Les Amis du Jour du Seigneur
À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada**



**HOMÉLIE DU 12 SEPTEMBRE 2021
*24^e dimanche du temps ordinaire, B***

HOMÉLISTE : Abbé Pierre-René Côté

« Tu es le Christ »

Marc 8, 29

« Au dire des gens, qui suis-je ? »

Jésus et ses disciples se sont rendus dans une région habitée par des romains qui vivent en Palestine à la manière romaine, comme on peut le voir encore aujourd'hui lorsque de nos soldats se rendent en mission dans un pays très étranger à leur culture et qu'ils sont organisés pour vivre et se nourrir à la manière de leur pays d'origine avec du Mc Do et de la salade Iceberg importée d'Amérique. Césarée de Philippe est un village considéré par les Juifs comme un territoire impur, c'est-à-dire qu'on n'y vit pas selon les prescriptions de la Loi telles que les Pharisiens les pratiquent. Jésus ne se soucie pas de cette impureté, il transcende certaines prescriptions des Pharisiens pour être fidèle à l'ouverture de l'Alliance aussi aux autres nations de la terre.

« Au dire des gens, qui suis-je ? » La question adressée aux disciples reçoit une réponse de disciples et non l'opinion des romains qui occupent la Palestine.

Si la question vous était adressée à vous, aujourd'hui, dans la région où vous vivez, dans votre famille (peut-être) ... Je vous épargne tout ce qu'on pourrait entendre, vous en connaissez déjà assez pour souffrir du manque de foi qui nous environne. Il suffit d'écouter ce qu'on dit dans les médias pour entendre toutes sortes d'opinions... et rarement une profession de foi dans le Christ !

Les disciples témoignent de ce que disent des Juifs de leur entourage. On croirait entendre Luc 9,7-9 :

« Hérode, qui était au pouvoir en Galilée, entendit parler de tout ce qui se passait et il ne savait que penser. En effet, certains disaient que Jean le Baptiste était ressuscité d'entre les morts. D'autres disaient : « C'est le prophète Élie qui est apparu. » D'autres encore : « C'est un prophète d'autrefois qui est ressuscité. » Quant à Hérode, il disait : « Jean, je l'ai fait décapiter. Mais qui est cet homme dont j'entends dire de telles choses ? » Et il cherchait à le voir. »

On se souviendra que parmi les premiers disciples de Jésus, on compte des disciples de Jean Baptiste. Certains plus proches des partisans d'Hérode rapportent des opinions qui nous paraissent étranges, mais qui peuvent se comprendre lorsqu'on vient de rapporter au chapitre précédent de l'Évangile de Marc la relation privilégiée que Hérode avait vécu avec Jean Baptiste. Marc 6, 17-29 rend compte de cette relation et permet de comprendre le lien entre les hérodiens et la mauvaise conscience d'Hérode après avoir eu la faiblesse d'exaucer Hérodiade qui lui avait demandé la tête du prophète emprisonné :

« Hérodiade en voulait à Jean, et elle cherchait à le faire mourir. Mais elle n'y arrivait pas parce que Hérode avait peur de Jean : il savait que c'était un homme juste et saint, et il le protégeait ; quand il l'avait entendu, il était très embarrassé ; cependant il l'écoutait avec plaisir. »

On comprend alors pourquoi, en Matthieu 14,1-2, l'évangéliste rapporte le lien que fait Hérode entre Jean et Jésus; cet Hérode qui avait mauvaise conscience pour avoir décapité Jean :

« En ce temps-là, Hérode, qui était au pouvoir en Galilée, apprit la renommée de Jésus et dit à ses serviteurs : « Celui-là, c'est Jean le Baptiste, il est ressuscité d'entre les morts, et voilà pourquoi des miracles se réalisent par lui. »

« Pour vous, qui suis-je ? »

Laissons les hypothèses qui ont cours parmi les Juifs de Palestine et venons-en à la vraie question de Jésus : « **Pour vous qui suis-je ?** ». « Pierre, prenant la parole, lui dit : « **Tu es le Christ.** » (8,29). Vous croyez que cette déclaration si claire mérite une ovation ! Écoutez la réplique immédiate de Jésus : « Il leur défendit vivement de parler de lui à personne. »

Pourquoi une telle vérité doit-elle être gardée dans la discrétion, le secret du petit groupe de disciples ? Parce que notre Christ, n'est pas le Christ attendu par les Juifs qui rêvaient d'un roi puissant et fascinant qui donnerait à Israël une grandeur supérieure à toutes les nations et les sortiraient de l'humiliation où les tenaient les occupants étrangers depuis le retour de l'exil à Babylone : Perses, Grecs, Romains.

Saint Paul est un de ces Juifs. Après sa rencontre de Jésus ressuscité, lui aussi modère son enthousiasme lorsqu'il annonce le Christ, comme Jésus l'a appris à ses disciples qui pourtant l'ont reconnu pour ce qu'il est : le Christ ! Voici ce qu'il écrit aux Corinthiens :

« Alors que les Juifs réclament des signes miraculeux, et que les Grecs recherchent une sagesse, nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes. » (1 Co 1, 22-23)

Jésus doit souffrir, être rejeté, tué et ressusciter !

La vraie connaissance de Jésus suppose inévitablement la compréhension de sa *kénose* (de sa descension), comme le dit Paul aux Philippiens (2,5-8) :

« Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais *il s'est anéanti*, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. »

C'est précisément ce que Jésus enseigne ouvertement à ses disciples : « ... il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite. » (Mc 8,31)

« Passe derrière moi »

Ç'en est trop pour Pierre. Comme un chef de cabinet, il prend Jésus à part pour le réprimander et lui faire comprendre qu'il va trop loin ! Pierre s'autorise à lui faire de vifs reproches et il croit devoir prévenir Jésus qu'il y a des conséquences pour ses disciples; ils pourraient être déçus et démotivés, ils ne comprendraient pas que Jésus soit rejeté et tué. « Les Anciens, les grands prêtres, les scribes, c'est du bon monde, ce sont les saintes autorités du saint Peuple de Dieu, c'est impossible qu'ils soient tous assez égarés et méchants pour tuer Jésus ! Et ce n'est pas ce qu'on attend de toi, tu es le Christ ! »

Brisant l'intimité que Pierre avait voulue, c'est devant tous ses disciples que Jésus réplique à Pierre : « **Passe derrière moi, Satan !** » Satan ? Oui, l'adversaire qui s'oppose à Dieu, à son dessein bienveillant, à sa résolution de réussir son plan de succès de l'être humain malgré tout le mal, tous les péchés, toutes les séductions trompeuses des convoitises. Le Satan, c'est celui siége au conseil de Dieu dans le livre de Job et qui dit à Dieu : « Tu vas manquer ton coup ! » (lire, par exemple : Job 1, 6-12) C'est aussi ce Satan que Jésus verra tomber du ciel comme l'éclair, vaincu par la mission réussie des soixante-douze disciples (Luc 10,18).

Pierre a joué le rôle du Satan en suggérant à Jésus de modifier le déroulement éventuel de sa mission, d'éviter la souffrance, le rejet, la mort ! Peut-être même de laisser tomber tout ce qui risquerait de le conduire à cette impasse !

La réplique de Jésus à Pierre est connue aux catholiques par la traduction latine bien frappée : « Vade, retro, Satana ! ». On croirait voir Jésus donner un bon coup de pied au derrière de Pierre et l'envoyer s'écraser dans l'foin ! Belle image, mais très trompeuse. Ce que Jésus dit à Pierre est autrement plus dérangent pour Pierre... et pour nous ! « Passe derrière moi ! », « mets tes pas dans les miens », « marche derrière moi », « toi, suis-moi ! » (lire aussi Luc 9, 22-27). Et cela, Jésus le dit pour être entendu de tous les disciples et même « à la foule » de ceux qui ne sont pas encore disciples et qui voudraient le devenir (Mc ,34). Donc, Jésus le dit pour moi, pour toi, pour vous qui m'entendez aujourd'hui.

Se renoncer, porter sa croix, suivre Jésus

« Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » (Mc 8, 34). Être chrétien devrait nous vacciner contre tout triomphalisme. Malheureusement, au cours de l'histoire, les chrétiens de chrétienté ont utilisé la foi comme un élément de leur domination interne dans leur pays et domination coloniale de plusieurs territoires du monde. La chrétienté est cette manière socio-politique d'utiliser la foi chrétienne comme un élément constitutif de la gouvernance impériale et royale des pays à partir des décrets de l'empereur romain Théodose 1^{er} en 380 et 392.

Pourtant, même dans les temps les plus triomphant de la chrétienté politique, des femmes, des hommes ont pris l'enseignement de Jésus au sérieux. Ils ont suivi le Christ dans sa fidélité au dessein bienveillant quoiqu'il en coûte.

Des chrétiens ont soigné des malades, recueilli et nourri des pauvres et des vieillards abandonnés. D'autres ont instruit des pauvres et des orphelins. Certains ont racheté et libéré des esclaves, pris la défense de victimes d'abus de pouvoir... Il y a eu de grands maîtres spirituels, Benoît, Dominique, François, Hildegarde, Catherine, Thérèse... qui ont choisi d'être apparemment « perdants » selon le « monde ». Pour cela, plusieurs ont accepté d'être incompris, parfois méprisés, rejetés, emprisonnés, même tués...

Ce n'est pas le choix du masochisme, ou d'une opposition ostentatoire aux riches et aux puissants. Il s'agit de choisir la relation que Dieu a toujours proposé à ses fils et ses filles depuis que des Alliances sont conclues entre Dieu et les humains. Il s'agit de ressembler à Dieu, rédempteur, sauveur, qui veut la vie, le succès de sa création et dans cette création, le succès de l'être humain en particulier. Dieu veut que les humains se sachent aimés de Dieu, qu'ils vivent comme ses enfants, ses héritiers (Rm 8,17) et donc, avec l'Esprit de Dieu, qu'ils agissent comme partenaires et collaborateurs de Dieu (leur Père) dans la gestion et la réparation du monde. Serviteurs du plan de Dieu et non exploiters, refusant de développer la terre à l'avantage des intérêts et du pouvoir pour dominer et s'enrichir peu importe les dommages et les conséquences.

Cette relation intime avec Dieu implique inévitablement ce que Jésus appelle la « croix ». L'incompréhension, le mépris, l'hostilité de personnes respectables, importantes, riches et puissantes...

Pour accepter de vivre dans cette situation, il faut « renoncer à soi-même », refuser de chercher le succès, l'approbation, la louange de ceux et celles que nos options dérangent. Nous servons le Christ dans les humbles, les pauvres, les malades, les dépossédés, les étrangers exilés par la guerre, la famine, la montée des eaux, les dérèglements climatiques... Il me semble entendre la remarque de quelques personnes que nos options agacent : « Hé ! Que vous êtes tannants ! Vous ne lâchez jamais le morceau, hein ? »

La résistance, ou la tentation du Satan... pour nous aussi !

Pas d'illusion ! Nous aussi, nous pouvons être Satan pour des disciples du Christ... et même pour des humains (non chrétiens) qui prennent au sérieux les enjeux qui font souffrir d'autres humains et qui consacrent leur vie à la conscientisation, à la résistance, à la recherche pour guérir, corriger, dépolluer, changer... Moi aussi, je pourrais suggérer à ceux qui s'engagent : « laisse donc tomber », « tu perds ton temps », « tu ne vas pas changer le monde », « tu gaspilles tes énergies », « tu gâches ta vie », « c'est pas toujours à toi de faire les premiers pas », « tu cours après le trouble », « ça va nuire à ta carrière », « tu mènes un combat perdu d'avance » ...

Les paroles d'Isaïe nous réconfortent. « Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, je ne me suis pas dérobé. Le Seigneur, mon Dieu, vient à mon secours; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages. Il est proche, Celui qui me justifie. Le Seigneur, mon Dieu, prend ma défense; qui me condamnera ? »

Nous pouvons dire avec le Psalmiste : « Le Seigneur entend le cri de ma prière. J'éprouvais la tristesse et l'angoisse; j'ai invoqué le nom du Seigneur : « Seigneur, je t'en prie, délivre-moi ! J'étais faible, il m'a sauvé. Je marcherai en présence du Seigneur sur la terre des vivants. »

AMEN.

**Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.**

**1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3**

Téléphone: 514-524-8223

Adresse courriel: info@jourduseigneur.ca

**Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site
web
jour-seigneur.ca/fr/homelies**
